

la disette des récoltes est venue ajouter ses complications. Les granges vides, les champs improductifs, privent les cultivateurs de leurs revenus et les mettent dans l'impossibilité de tenir leurs enfants au collège.

Suite fatale de cet état de chose, l'instruction périclitera à moins qu'une main généreuse ne vienne à son secours. Toute cette jeunesse canadienne, 125 jeunes gens environ, destinée par son éducation à la lutte pour nos droits, toute cette force, sans la direction d'éducateurs dévoués, se gaspillera en mille efforts, qui faute de coordination resteront inutiles et sans résultats efficaces pour la cause canadienne française qu'il faut à tout prix maintenir là-bas.

En ces temps difficiles, l'infortune, il est vrai, est partout d'actualité. Mais nulle autre question peut-être, n'est aussi angoissante et n'a pour nous de conséquences immédiates aussi graves que celle agitée autour de Gravelbourg. — Ce qui doit attirer l'attention de tous les canadiens et les intéresser avant tout, c'est Gravelbourg, considérée comme le point stratégique de notre surveillance ethnique dans l'Ouset, comme le foyer vital de nos traditions nationales et catholiques, Gravelbourg à cause de son éloignement des centres français est l'avant-garde exposée au premier coup du sort ou de l'infiltration.

Cette mission délicate l'investie, semble-t-il, d'un caractère quasi religieux et son nom ne devrait pas réveiller seulement de la sympathie, mais encore de l'enthousiasme et surtout de la générosité. Une partie de nos droits sont en péril! — comme un phare perdu sur les côtes étrangères, le Collège Mathieu fait rayonner dans cette contrée lointaine, avec nos convictions, notre belle langue française. Laissons-nous, sans rien faire, s'éteindre cette lumière!

Il y a quelques mois à peine, l'A.C.J.C., afin de se-

couer l'indifférence qui nous paralyse, jettait ce cri libérateur "Refrancisons!" répété par la suite d'un océan à l'autre. Son programme, d'un sens patriotique intense, est un programme de conquête. Reconquérir le patrimoine perdu par trop d'insouciance, voilà son but. Faudrait-il maintenant qu'elle enrégimente on seulement de la résistance à sa campagne, mais la perte d'une institution nécessaire à notre cause nationale.

Le relèvement de Gravelbourg est donc avant tout une oeuvre patriotique. Elle se recommande à notre esprit de solidarité, à notre sens nationale qui, nous l'espérons, ne sera pas inférieur dans son application à ses formules éloquentes.

Serait-il possible, en effet, que l'appel lancé partout n'ait d'autre résultat que d'attirer l'attention et de faire assister un pays tout entier comme témoin inerte de la perte de ce collège? La sympathie peut-elle vibrer sans que la générosité s'en ressente?

Sauvons Gravelbourg, et, en lus d'avoir coopéré à une oeuvre méritoire, nous aurons témoigné notre attachement à NN. SS. les Evêques, en particulier à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, qui se fait un honneur d'avoir comme premier diocèse de Gravelbourg et aussi à Monseigneur Melanson, évêque actuel de ce diocèse.

Déjà de généreuses aumônes sont parvenues au COMITE CENTRAL DE SOUSCRIPTION (A.C. J.C.), 840, rue Cherrier, Montréal. Puissent-elles continuer nombreuses, car en somme, nous demandons très peu de chose: un geste, un simple geste, large autant que possible, mais sincère et qui, joint aux autres semblables, nous aidera à réaliser ce voeu que nous émettions au début: "SAUVONS GRAVELBOURG!"

L'Académie Commerciale de Québec

Notre ville et notre district peuvent se prévaloir à juste titre de posséder une institution éducationnelle d'affaires de toute première valeur.

L'érudition étendue et l'instruction solide des élèves sortis de notre Académie Commerciale, depuis plus de soixante-et-dix ans, ont justifié la haute réputation des Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec.

Fondée en 1862, sur la rue D'Auteuil, par le Curé Auclair et le Frère Aphraates, l'Académie Commerciale comblait une lacune dans la préparation de la jeunesse qui se destine aux affaires. Jusque-là l'anglais commercial n'était enseigné à fond que dans le "high school" protestant. Et nos jeunes concitoyens des deux langues s'y trouvaient paralysés dans leur développement intellectuel.

Dès l'ouverture de l'institution, le 4 septembre 1862, quatre Frères furent chargés de l'enseignement, dont

un pour le français et les autres pour l'anglais. L'établissement prospéra avec une rapidité telle que trois ans après sa fondation il fallut agrandir les locaux après les avoir transférés à l'angle des rues Elgin-Sainte-Angèle. M. le curé Auclair avait fait construire le nouvel édifice à ses propres frais.

En 1870, on ajoutait aux classes régulières de l'Académie Commerciale une section spécialement consacrée aux canadiens-français ayant dépassé l'âge de l'école mais désireux d'apprendre la langue anglaise. Quelques anciens élèves de cette section, que nous avons connus, nous ont affirmé qu'ils doivent pour beaucoup à la compétence et au dévouement de leurs professeurs les succès remportés depuis dans leurs affaires.

En 1874, grâce à l'aide du Ministère Provincial de l'Instruction Publique, l'Académie s'enrichissait d'un